

Compte-rendu de la 5^{ème} Conférence Internationale des Etudes Laotiennes (ICLS) qui s'est tenue à Bangkok du 8 au 10 juillet 2017 sous l'égide de l'Université Thammasat et du Centre for Lao Studies (CLS, San Francisco)

Comme le précédent ce colloque fut un succès : présidé par Vinya Sysamouth (CLS), Damrong Adunyarittigun et Varisa Osatananda (Thammasat), il mobilisa de nombreuses énergies thaïlandaises dans une atmosphère de grande cordialité. Ils furent plus de cent orateurs à présenter leur travaux lors d'un nombre égal d'ateliers. Les Thaï constituèrent le gros bataillon des intervenants mais les Laotiens ne furent pas en reste. Très naturellement de nombreux universitaires sont venus en voisins du Japon et d'Australie. Les Américains et les Européens furent nettement moins nombreux. Du côté français les délégués de l'IRD et une ex-collègue de l'INALCO sauvèrent l'honneur. Il est à noter que l'événement comptait parmi ses parrains et mécènes l'ambassade des Etats-Unis à Vientiane.

Après les introductions d'usage en séance plénière, James Chamberlain éblouit l'auditoire avec une brillante présentation sur « l'ethnicité lao et la linguistique, racines de l'unité au sein de l'ASEAN », un voyage fascinant vers les origines des peuples tai-kadai, posant ainsi les bases de ce qui allait être un des thèmes du colloque. La linguistique eut en effet la part belle, mais je reste marqué par le sentiment de dépassement des différences idéologiques et des idées préconçues qui imprégna toutes les interventions : tout d'abord une vision globale des sujets concernant les deux rives du Mékong qui trouva dans le discours de clôture de John Draper sa meilleure expression : le Lao est enfin reconnu dans toute son identité à l'université de Khon Kaen. Ensuite les questions multi-ethniques furent traitées sans a priori, ce qui nous valut des exposés intéressants sur les Phoutai, les Tai Dam, les Hmong, qu'ils soient établis au Laos, en Thaïlande ou ailleurs. Pour compléter cette vision sereine, les cinéastes lao, tels Anixay Kéola et Mattie Do nous ont exposé sans fard les heurs et malheurs de la jeune production cinématographique laotienne.

Il est difficile ou fastidieux d'évoquer tous les thèmes des ateliers mais rendons néanmoins hommage aux orateurs dont certains marqueront sans doute les études dans leurs domaines respectifs

Disons que les principaux thèmes s'organisaient autour de la linguistique de part et d'autre du Mékong avec un intérêt pour le Lao bien sûr (Reiko Suzuki, Warunsiri Pornpottanamas, Thananan Trongdee, Pinnarat Akharawatthanakun, Nanthana Ronnakiat, Varisa Otsananda, Apinya Hantrakul, Attasith Boonsawasd, Yutaka Tomioka, Pattama Patpong), le Tai Dam (Somsonge Busuphat, Sopita Thavorn, Wichaya Bovonwivat, Kowit Pimpuang), le Tai Yuan (Nonglak Sungsuman), le Phoutai (Kiengkéo Naunnavong, Chariya Seangyen, Suwattana Liamprawat), le Tai Kalom (Zirivarnphicha Thanajirawat et Yutthaporn Naksuk), le Saek (Jean Pacquement), le Brou (Narong Ardsmiti). Le discours de clôture de Nathan Badenoch sur les évolutions linguistiques dans les villages multi-ethniques de la vallée de la Nam Tha mit en évidence un Laos contemporain déconcertant.

Un second thème était la littérature classique, folklorique et contemporaine en pays Lao et Isan (Khomkrit Woradejnaiyana, Phitsaphong Vongphachang, Suddhinan Sri-on, Rangsana Naiprom, Mayphone Duangphasy, Sengfa Holanouphab, Chairat Polmuk) avec la participation de la fondatrice des éditions Dokked et auteure, Dokked Viravong. Deux conceptions littéraires furent évoquées, l'une traditionnelle voire didactique, liée aux Jataka et proche du sacré l'autre romanesque.

La musique fut également bien représentée, qu'il s'agît du Lam, des traditions ethniques, de la musique contemporaine (Pisit Aemduang, Jarernchai Chonpairot, Steve Arounsack, Sasinut Phongnil, Winyoo Piewrat, Songkoon Chantachon, Marie-Pierre Lissou, Sutee Chansri, Suteerapong Pinitpol, Ratre Srilay Bongsitthiporn, Chumchon Suebwong, Volachith Intharaphithak, Vilouna Phetmany, Soulisack Vongduangdy, Aluna Thavonsouk). Complimentons Marie-Pierre Lissou qui passionna quelques jours plus tard Francis Engelmann à Luang Phrabang avec sa présentation des musiques Tai Dam.

Un des derniers registres traditionnels fut celui de l'artisanat avec l'accent mis sur les textiles aussi bien lao qu'ethniques (Linda McIntosh, Mone Joumany, Khamchanh Souvannalith, Iyared Boonyarit, Phisutthilaksana Boonto, Bouaphone Malaykha).

Histoire, archéologie épigraphie et ethnologie ne furent pas oubliées mais firent des apparitions marginales avec Yifan Zhang, Masashi Okada, Hunter Watson, Koichi Morinaka, Lia Genovese, Guido Sprenger, Sirijit Sunanta et Pao Vue.

Une grande importance fut finalement accordée aux questions socio-économiques contemporaines. L'ambassade américaine avait sans doute inspiré une session sur les mines anti-personnel (UXO) avec Matt Ference, Channapha Khamvongsa, Lahtana Chanthala, Colette McInerney, Simon Rea. De nombreuses présentations s'articulèrent autour de deux thèmes principaux : l'impact de la globalisation et la santé (barrages, plantations, tourisme, zones économiques spéciales... avec les interventions de Shoua Yang, John Walsh, James Brown, Supitcha Punya, Sonemany Nigole, Mana Southichak, Nicholas Roberts, Rie Odajima, Sunsanee McDonnell, Brian Eyler, Alan Potkin, Kyoko Kusakabe, Pawadee Thakrairach, Montree Pimjai, Jiriya Kumnung, Surat Tongthap, Songkieat Massri, Nittana Southiseng, Tomoko Nakata, Michael Jones, Peter Case, John Connell, Warinart Pitukwongwan, Narong Ardsmiti, David Blake, Hsieh Shih-chung, Joshua Bernstein, Richard Frankel, Jo Durham, Hebe Gouda). La tonalité de ces analyses socio-économiques allait clairement était clairement anticonformiste : les impacts écologiques, les intrusions des voisins étaient au centre des préoccupations. Pour ce qui est de la santé et de l'éducation des approches sociologiques furent proposées reprenant les pratiques traditionnelles, les perceptions de l'éducation, de la santé, de la maladie et du SIDA en particulier (Supeena Insee Adler, Kathryn Sweet, Somaphone Chankongsin, Elizabeth Elliot, Phitsamay Sychitkokhong, Inleusa Basengkham, Sutthiluck Sawanyavisuti, Angkkhana Lasaphonh, Sotsay Khamson, Watcharee Srikham, Somphay Vilaysak, Christina McMellon). On vit intervenir là les déléguées de l'IRD Vientiane : Pascale Hancart-Petit, Evelyne Micollier.

Je ne peux naturellement exposer que les présentations auxquelles j'ai assisté et qui correspondaient à mes préoccupations du moment en relation avec mes travaux à l'INALCO et mon implication avec le CCL, il me faut aussi admettre que je me suis parfois retrouvé dans des ateliers en Lao ou Thaï auxquels je n'ai pas compris grand-chose. En général j'ai trop négligé les séances sur l'économie contemporaine ou effectué de mauvais choix (il faut reconnaître que certaines interventions ne répondaient pas aux attentes et je ne les mentionnerai donc pas) mais me suis félicité d'avoir assisté aux conférences sur les peintures murales et le cinéma.

Les présentations de Bonnie Brereton et d'Ivan Polson sur les peintures murales en pays I-san furent de grande qualité. Bonnie Brereton est l'auteure de plusieurs ouvrages sur les différentes versions du « Phra Malay » et ses représentations picturales sur les murs des pagodes. Ce texte, très ancien, qui est récité à la sortie du carême bouddhique en préalable au Vessantara Jataka offre un éclairage utile sur la culture bouddhique et la vision du monde des Tay. Cet exposé fut intelligemment complété par une démonstration de la « géographie cognitive » de la moyenne vallée du Mékong à travers les représentations picturales du Phra Lak Phra Lam. Le propos d'Ivan Polson était de comprendre quelle perception les Lao de l'Isan avaient de leur univers géographique et comment ils pouvaient rattacher

leur propre déportation au XIXe siècle au Phra Lak Phra Lam et peut-être aussi à la théorie des Trois Mondes. Toujours dans le domaine de l'aire culturelle laotienne, Sirijit Sunanta relata le renouveau de l'identité Phoutai à travers le monde à l'initiative de ceux qui furent déplacés autrefois du Laos vers la province de Sakhon Nakhon. Dans une autre session Vang Nengher démontra la réconciliation en cours entre la diaspora Hmong et la RDPL et évoqua certains retours réussis de Hmong des Etats-Unis au Laos. Plus proche des préoccupations du CCL, Mana Southichack remit en cause la mesure du pouvoir d'achat et de l'extension de la pauvreté au Laos aujourd'hui en soumettant les chiffres à une critique pénétrante qui mérite d'être reprise par tous les analystes. J'ai également apprécié l'atelier animé par Michael Jones, Peter Case et John Connell sur les organisations paysannes. Ces universitaires et hommes de terrain semblent avoir réussi à mobiliser des villageois de la province de Xieng Khouang sans irriter le pouvoir politique en se concentrant sur les aspects production et commercialisation de la coopération entre agriculteurs. Enfin, je n'ai pas résisté au plaisir de retrouver le cinéma laotien, déjà entrevu l'an dernier à Vesoul (Festival International des Cinémas d'Asie). Anyxay Kéola et Mattie Do nous ont sympathiquement expliqué comment et dans quelles conditions financières on pouvait devenir cinéaste au Laos. Deux films furent projetés : « Above it all » et « Vientiane in love ». Je vis le second, film à sketches plein d'humour sur les rencontres amoureuses, tableau d'une jeunesse bien éloignée des cours d'amour d'antan. « Above it all » semble être aussi peu conventionnel, il y a question d'homosexualité et de désaccords entre une fille hmong et son père. On ne s'étonnera pas que le producteur se nomme « Lao New Wave Cinema Productions ».

La conclusion du colloque ne fut pas décevante et plutôt tonique. Yos Santasombat dans un exposé sur les défis de la modernité au Laos ne mâcha pas ses mots en évoquant les « 6 D » du Laos contemporain : dépossession, désagrégation... Philip Hirsch posa la question de la souveraineté du Laos sur ses ressources hydro-électriques. Nathan Badenoch décrit de façon très intéressante l'impact linguistique du multi-ethnisme des nouveaux villages de la vallée de la Nam Tha tandis que Nick Enfield clôtura la séance sur la diversité dans un esprit digne de Zomia.

Cette 5^{ème} ICLS fut donc de bonne facture, on regrettera toujours de ne pas avoir étendu davantage son réseau de connaissances et on se satisfera des nouveaux contacts établis. La prochaine conférence sera organisée en 2019 à l'Université Cornell, dans l'Etat de New York. Venez nombreux !